



Refugee Womens Center

RAPPORT D'ACTIVITÉ

2024



SOMMAIRE

3 Introduction

4 L'association

8 Nos activités

9 Calais

14 Dunkerque

19 Littoral

22 Chiffres clés

26 Rapport financier

30 Notre équipe

33 Remerciements

INTRODUCTION

L'année 2024 a été marquée par une intensification dramatique de la crise migratoire à la frontière franco-britannique. Le nombre de femmes et d'enfants arrivant sur le littoral pour tenter la traversée vers l'Angleterre a fortement augmenté, dans un contexte de précarité extrême et de danger croissant. Cette année a été particulièrement meurtrière : au moins 89 personnes ont perdu la vie en mer, dont de nombreuses femmes et enfants.

Les conditions de vie sur les campements informels restent insoutenables. La majorité des personnes exilées vivent sous tente, sans accès suffisant à l'eau, à la nourriture, au lait pour bébé, aux toilettes ou à l'hygiène. La situation sanitaire est alarmante, avec des risques accrus de maladies et d'infections. Les enfants ne sont pas scolarisés, privés de stabilité, de repères et de droits fondamentaux.

La politique migratoire s'est encore durcie en 2024, avec une militarisation accrue de la frontière et une présence policière renforcée sur les plages.

Cette pression provoque des mouvements de panique lors des départs, des bousculades, et des embarquements précipités dans des bateaux surchargés et mal gonflés, augmentant les risques de naufrage, de noyade et d'hypothermie. Ces dangers sont la conséquence directe de l'absence de voies légales et sûres pour rejoindre l'Angleterre.

Les expulsions forcées se poursuivent à un rythme effréné. Selon Human Rights Observers, 782 expulsions ont été recensées à Calais et 36 à Loon-Plage en 2024. Ces démantèlements entraînent la perte de biens essentiels et une instabilité constante pour les familles.

Dans ce contexte, le Refugee Women's Centre a poursuivi son engagement auprès des femmes et des familles exilées. Nous avons intensifié notre aide humanitaire, nos accompagnements sociaux et médicaux, et nos actions de plaidoyer. Notre équipe a tenté de répondre au mieux aux besoins spécifiques des femmes, tout en dénonçant les politiques de non-accueil et en défendant une migration fondée sur la dignité, la sécurité et les droits humains.



L'ASSOCIATION

Le Refugee Women's Centre (RWC) est une association loi 1901 fondée en France, engagée depuis 2015 auprès des femmes et des familles exilées vivant dans les campements informels à la frontière franco-britannique – notamment à Calais, et dans le Dunkerquois (Grande-Synthe, Mardyck et Loon-Plage).

Nous croyons que chaque femme a le droit de vivre en sécurité, d'être entendue et de faire ses propres choix. En soutenant les femmes exilées et leurs familles, nous défendons une société plus juste, plus solidaire et plus humaine. Notre action repose sur une approche globale et holistique, centrée sur les besoins spécifiques des femmes et de leurs enfants, en tenant compte de leurs parcours, de leurs identités et de leurs aspirations.

NOTRE HISTOIRE : UNE RÉPONSE FÉMINISTE À L'URGENCE HUMANITAIRE

Le Refugee Women's Centre (RWC) est né en 2015 à Grande-Synthe, par et pour les femmes, dans un contexte d'urgence humanitaire marqué par la précarité des conditions de vie des personnes exilées sur le littoral franco-britannique. Initialement présente au camp du Basroch puis de La Linière, notre action s'est concentrée sur le soutien aux femmes et aux familles, en leur offrant un espace d'écoute, de protection et de solidarité.

En avril 2017, à la suite de l'incendie qui a définitivement détruit le camp de La Linière, le RWC s'est structuré en tant qu'association loi 1901. Ce tournant nous a permis de renforcer notre présence sur le terrain et d'adapter nos interventions à l'évolution des besoins et des réalités migratoires.

Depuis, notre approche s'est transformée pour devenir entièrement mobile mais notre objectif reste inchangé : proposer un soutien global, restaurer la dignité et favoriser l'autonomie des femmes en exil.

NOS VALEURS

Pratiques non oppressives : agir sans imposer, en laissant aux femmes le choix dans les aides et les accompagnements.

Respect : accompagner chaque femme avec attention à son histoire, ses besoins et son autonomie.

Collaboration : travailler avec d'autres collectifs pour mutualiser les ressources et renforcer l'impact.

Solidarité : soutenir les femmes dans les épreuves (deuils, violences, expulsions) avec une présence constante et humaine.

Féminisme intersectionnel : prendre en compte les oppressions croisées (genre, migration, classe) dans toutes les actions.



NOS ACTIONS



AIDE HUMANITAIRE D'URGENCE

Distribution de tentes, couvertures, vêtements, produits d'hygiène, lait pour bébé, etc.



ACCOMPAGNEMENT SOCIAL ET MÉDICAL

Suivi de grossesse, accès à la contraception, soins gynécologiques, soutien face aux violences sexistes et sexuelles.



SOUTIEN PSYCHOSOCIAL

Ateliers en non-mixité, espaces de parole, activités créatives pour renforcer les liens et l'autonomie.



PLAIDOYER ET SENSIBILISATION

Mobilisation inter associative, campagnes sur les réseaux sociaux, témoignages pour visibiliser les réalités des femmes en exil.

2024 POUR LES FEMMES À LA FRONTIÈRE

“LES FEMMES RENCONTRÉES À CALAIS ET GRANDE-SYNTHÉ NE SONT PAS DÉFINIES PAR LEUR VULNÉRABILITÉ, MAIS PAR LEUR FORCE, LEUR RÉSILIENCE ET LEURS SAVOIRS.”

En 2024, les femmes rencontrées à Grande-Synthe et Calais avaient pour objectif principal de rejoindre l'Angleterre. Un peu plus de la moitié voyageaient avec leur mari, l'autre moitié seules ou avec leurs enfants. Leurs parcours sont singuliers, mais les raisons de leur arrivée sur la frontière franco-britannique peuvent être regroupées en 4 grandes catégories : un choix réfléchi depuis leur pays d'origine, un choix basé sur la comparaison entre les pays européens, un choix par défaut imposé par les politiques migratoires, ou pas un choix mais une conséquence des différentes dynamiques d'exploitation avant ou après le départ de leurs pays d'origine.

La majorité fuyaient des contextes de guerre ou d'oppression, venant de pays comme la Sierra Leone, le Soudan du Sud, la Syrie, l'Iran, l'Irak, le Vietnam, la Turquie, le Yémen, le Koweït, l'Éthiopie ou l'Érythrée. Certaines, comme Mona, architecte afghane, avaient étudié mais ne pouvaient exercer librement leur métier. D'autres fuyaient un mari violent ou cherchaient un avenir meilleur pour leurs enfants, notamment en situation de handicap.

Si certaines femmes avaient des proches en Angleterre ou espéraient y trouver du travail, la plupart ont été contraintes à ce choix par les politiques de non-accueil en Europe. Le règlement Dublin III et les OQTF les empêchent de demander l'asile ailleurs, les poussant vers les campements du nord de la France et à risquer leur vie en mer.

Nous avons rencontré des femmes comme Leila, qui voyageait avec son mari et sa fille de 7 ans sourde et muette, ou Sara, seule avec son fils autiste. Après avoir été déboutées en Allemagne, elles ont tenté la traversée vers l'Angleterre pour offrir un avenir plus sûr à leurs enfants.

La famille de Roula, refusée en Grèce et en Allemagne, espérait simplement vivre en sécurité et scolariser ses enfants. Leur fille est décédée pendant la traversée en small boat. Comme tant d'autres, leur histoire témoigne de l'impact tragique des politiques de non-accueil en Europe.

AU REFUGEE WOMEN'S CENTRE, NOUS NOUS ENGAGEONS À CRÉER DES ESPACES OÙ CHAQUE FEMME EST RECONNUE DANS SA DIGNITÉ, SA SINGULARITÉ ET SON POUVOIR D'AGIR. NOS VOLONTAIRES SONT FORMÉES POUR ACCOMPAGNER AVEC RESPECT, SANS JUGEMENT, ET AVEC UNE ATTENTION CONSTANTE À L'IDENTITÉ, AUX VALEURS ET AUX ASPIRATIONS DE CHACUNE. PARCE QUE CHAQUE FEMME MÉRITE D'ÊTRE VUE, ENTENDUE ET SOUTENUE — NON PAS MALGRÉ SON EXIL, MAIS DANS TOUTE LA RICHESSE DE SON PARCOURS.



Une famille sur les campements informels du dunkerquois

(SUR)VIVRE SUR LE LITTORAL

Les conditions de vie dans les campements du littoral nord sont particulièrement dures pour les femmes, qui font face à des défis spécifiques liés au genre. Parmi les principales difficultés rencontrées :

- Manque d'espaces sûrs et privés, notamment en non-mixité, essentiels pour préserver l'intimité et la sécurité des femmes.
- Insuffisance des infrastructures de base : éclairage, douches, toilettes, accès à une eau potable et nourriture adaptée sont souvent inexistantes.
- Risques accrus pour la sécurité, en particulier pour les femmes voyageant seules, exposées au harcèlement, à l'intimidation et à la violence.
- Difficultés liées à la maternité et à la parentalité, dans des conditions qui rendent la grossesse et l'éducation des enfants extrêmement précaires.
- Manque d'espace personnel et de dignité, notamment pour les mères vivant sous tente avec leurs enfants.
- Impact négatif sur les enfants, privés d'école, de jeux, de stabilité et de repères fondamentaux pour leur développement.

Ces conditions ont des conséquences graves sur la santé physique et mentale des femmes et des enfants. Il est urgent de reconnaître leurs besoins spécifiques et d'y répondre avec des solutions adaptées, dignes et respectueuses.

Les femmes rencontrées à Calais et Grande-Synthe ne sont pas définies par leur vulnérabilité, mais par leur force, leur résilience et leurs savoirs. Elles ont des parcours riches, des compétences multiples et des aspirations fortes. L'approche du Refugee Women's Centre vise à reconnaître cette pluralité sans jamais les réduire à leur situation d'exil. Nous accompagnons chaque femme dans sa globalité, en respectant son histoire, ses choix et son autonomie.

Sur les campements, les femmes sont souvent invisibilisées par des dynamiques de genre: les hommes occupent davantage l'espace public, prennent la parole, décident à leur place. Cette domination se traduit par du mansplaining, du manspreading, et une marginalisation des femmes dans les interactions quotidiennes. Elles sont aussi plus exposées au harcèlement, à la violence physique et sexuelle, qui affectent leur intégrité et leur bien-être émotionnel. Certaines femmes vivent des violences directes, d'autres exercent leur autonomie dans des contextes contraints. Beaucoup ont payé leur passage vers l'Angleterre, sans subir de violence immédiate, mais dans une précarité extrême. D'autres, plus économiquement vulnérables, sont exposées à l'exploitation, à la traite, ou contraintes à la prostitution pour financer leur traversée. L'absence de voies légales et sûres les pousse vers des réseaux de passage risqués, qui pourraient être évités par des politiques migratoires plus humaines.

NOS ACTIVITÉS



Préparation pour une distribution matérielle mobile avec des sacs nominatifs

CALAIS



Dans le Calais, les personnes exilées sont majoritairement originaires du Soudan, du Soudan du Sud, d'Érythrée et d'Afghanistan. Mais en 2024, nous avons observé une évolution notable des nationalités, avec l'arrivée de femmes et de familles turques, yéménites, koweïtiennes, kurdes, éthiopiennes et vietnamiennes. Cette diversité reflète les bouleversements géopolitiques et les crises dans ces pays, mais aussi l'absence de voies d'accueil dignes en Europe. Si les hommes restent majoritaires sur les campements, le nombre de familles augmente chaque année, et les femmes sont de plus en plus nombreuses à tenter la traversée.

Le nombre de personnes présentes varie entre 600 et 2 000 selon les périodes, avec une durée moyenne de séjour d'environ un mois. Ce turnover élevé rend difficile la mise en place d'un accompagnement personnalisé. Face à cette instabilité, notre association a dû adapter ses pratiques et concentrer ses efforts sur la prévention et l'information, notamment autour des risques liés aux traversées maritimes. Nous avons développé des messages spécifiques pour les femmes et les familles, afin de renforcer leur autonomie et leur sécurité : appeler à l'aide en cas de danger, même si le groupe minimise les risques, et garder les enfants près de soi pour éviter les séparations traumatisantes.

Les conditions de vie sur les campements sont indignes. L'absence de collecte régulière des déchets entraîne insalubrité, maladies, présence de rats et une atteinte directe à la dignité des personnes. En tant qu'association féministe, nous refusons de normaliser cette violence quotidienne. C'est pourquoi, aux côtés d'autres collectifs, nous avons interpellé les autorités locales à plusieurs reprises, organisé des collectes citoyennes et dénoncé publiquement cette situation.

La politique de "zéro point de fixation" mise en œuvre par les autorités se traduit par des expulsions tous les deux jours, qui frappent indistinctement femmes, enfants et familles. Cette stratégie de dispersion forcée a des conséquences psychologiques graves, notamment sur les enfants, comme l'a souligné Project Play dans son rapport. Elle empêche toute stabilisation, détruit les repères, et oblige les personnes à vivre dans une errance permanente. L'apparition de nouveaux campements n'est pas un hasard : elle est le symptôme d'un système qui refuse d'accueillir, qui préfère invisibiliser plutôt que protéger.

Au Refugee Women's Centre, nous affirmons que les femmes en exil ne sont pas des victimes passives, mais des actrices de leur propre parcours. Nous les soutenons dans leur singularité, en reconnaissant leur force, leurs compétences, leurs aspirations. Nous dénonçons les politiques de non-accueil et les violences systémiques, et nous continuons à créer des espaces de résistance, de soin et de dignité.

SOUTIEN MATÉRIEL



263

TENTES



218

SACS DE COUCHAGES



824

COUVERTURES



76

BOITES DE LAIT BÉBÉ



1968

CULOTTES

À Calais, notre équipe intervient **5 jours par semaine** pour distribuer des vêtements et des produits d'hygiène aux femmes et aux familles exilées. Nous nous rendons sur les différents lieux de vie – campements, douches, accueil du Secours Catholique – pour offrir un soutien personnalisé et adapté aux besoins de chacune.

Nous avons mis en place un **“magasin gratuit” mobile**, installé à l'arrière de nos véhicules, qui permet aux femmes de choisir elles-mêmes les vêtements et produits qu'elles souhaitent recevoir. Ce dispositif est déployé à l'accueil du Secours Catholique, sur les lieux de vie et aux douches. Les femmes peuvent y sélectionner un set complet : culottes neuves, t-shirts, pulls, pantalons, robes, chaussures, chaussettes, hijabs, bonnets, écharpes.

Le choix est au cœur de notre démarche, pour que chacune puisse se sentir à l'aise dans son corps et préserver son identité.



Une distribution de commande personnalisée

En hiver, nous distribuons également du matériel pour prévenir les risques d'hypothermie : couvertures de survie, chauffe-mains, lampes de poche. Nous fournissons aussi des cartes SIM et des chargeurs, essentiels pour rester en contact avec les associations et les proches.

Notre soutien matériel prend plusieurs formes :

- Un **free shop mobile** pour permettre un choix libre et respectueux.
- Des **commandes personnalisées**, préparées en fonction des besoins spécifiques des femmes et de leurs enfants.

Nous distribuons également des **produits d'hygiène et de maternité** : savon, shampoing, brosses à dents, couches, lait pour bébé, tests de grossesse, porte-bébés, mais aussi des produits de soin comme des crèmes hydratantes, des masques ou du maquillage.

Notre approche vise à promouvoir l'autonomie et la dignité, en refusant les logiques de généralisation et de déshumanisation imposées par les politiques migratoires.



Des femmes à la Maison Maria Skobtsova, Calais

ACCÈS À L'HÉBERGEMENT

Dans la continuité de la fin d'année 2023, l'accès à l'hébergement en 2024 a largement fluctué en fonction du nombre de personnes présentes à Calais.

Pour **pallier aux manquements étatiques**, l'ONG *Médecins sans frontières (MSF)* a ouvert des places d'hébergement dans un hôtel afin d'accueillir les mineurs non accompagnés dans un premier temps et les familles dans un second temps de janvier à avril 2024.

Les femmes et les familles ont également pu bénéficier d'une seule nuitée d'hébergement d'urgence au 115 quand il y avait assez de places disponibles et quand celles-ci n'en avaient pas déjà bénéficié. Certaines se sont donc vues parfois refuser l'accès malgré des conditions exceptionnelles de type retour de tentative échouée de traversée, présence d'enfants en bas âge, souvent traumatisées par l'expérience vécue ou de conditions météorologiques particulièrement difficiles.

Les hébergements disponibles restent les 3 CAES (centres d'accueil et d'évaluation des situations), qui se situent entre 30 et 100 km de Calais. **L'existence des CAES est importante** et permet pour beaucoup un accès à un hébergement temporaire. C'est la raison pour laquelle **il est essentiel que les conditions d'accueil répondent mieux aux besoins des personnes présentes sur le littoral.**

Nous constatons malheureusement plusieurs freins et critiques : salubrité, dignité et respect des personnes hébergées, accès à l'information. Bien qu'un bus affrété par l'Etat les amène dans ces centres chaque jour ouvré vers 9h, si les personnes ne sont pas hébergées par le 115, c'est à nos équipes et celles des autres associations de les amener à ces bus - qui partent d'une zone industrielle reculée, à 5km du centre-ville.

Cette situation a amplement compliqué nos activités au vu du nombre toujours plus croissant de personnes souhaitant un hébergement de plus d'une nuit. Une matinée d'avril 2024, nous avons dû amener plus de 60 personnes. Par ailleurs, ces personnes doivent revenir par leurs propres moyens à Calais, si elles le souhaitent ou si on leur demande de quitter les lieux sans explication, comme il est parfois le cas.

ACCÈS À L'HÉBERGEMENT (SUITE)

Nous continuons donc à faire appel aux hébergeurs citoyens qui permettent de palier temporairement aux situations de rue, ainsi qu'avec notre partenaire principal, la maison Maria Skobtsova, seule maison d'accueil à long terme pour les femmes et enfants.

Parmi les situations particulières qui nécessitent un hébergement, nous pouvons mentionner à titre d'exemple, deux femmes transgenres qui se sont vues refuser l'accès au 115; une femme européenne victime de violence conjugale qui s'est vue refuser l'accès à un hébergement pérenne à Calais et qui ne rentre pas dans les conditions d'accueil des CAES non plus.

Notons que les situations des femmes européennes à la rue sont également des problématiques auxquelles nous sommes confrontées et pour lesquelles nous n'avons pas de réponse pérenne mais dont les services étatiques et préfectoraux ne se préoccupent guère non plus.



Un exemple d'activité pour créer du lien

SOUTIEN PSYCHOSOCIAL

En 2024, face à l'augmentation significative du nombre de femmes et de familles sur le littoral, nous avons réorganisé nos priorités et remis en place des activités directement sur les lieux de vie à Calais. Ne pouvant plus orienter toutes les familles vers des centres d'hébergement, nous avons **renforcé notre présence terrain** en mobilisant 3 à 4 volontaires par jour, contre 2 auparavant.

Nous avons recentré notre action sur l'**aller vers**, qui constitue l'un des fondements du Refugee Women's Centre. Chaque mercredi matin, nous installons notre barnum directement sur les lieux de vie pour proposer des activités psychosociales en non-mixité, telles que des ateliers d'écriture ou de peinture. Ces moments entre femmes permettent non seulement de **créer des espaces de respiration et de lien**, mais aussi d'instaurer une **relation de confiance**. C'est cette confiance qui nous ouvre la possibilité d'aborder d'autres besoins, souvent invisibles, au-delà du matériel de couchage, des vêtements ou de l'accès à l'hygiène.

PLAIDOYER



Un exemple d'activité pour créer du lien

Différentes actions de plaidoyer ont été menées, qu'il s'agisse d'actions propres à la défense des femmes, des familles et des enfants mais également d'actions plus larges en soutien à toutes les personnes exilées.

A Calais, nous avons continué à participer à "**Calais ploubelle**", dynamique créée en 2023 à l'initiative de la *Plateforme de Soutien aux Migrants (PSM)* dans le but de sensibiliser davantage l'opinion calaisienne et de demander la mise en place de poubelles sur les lieux de vie des personnes exilées. Un contentieux a été lancé dans cette optique.

Nous avons aussi effectué un travail de collecte de témoignages sur les situations dans les *CAES (Centres d'Accueil et d'Evaluation des Situations)* dans le Calais, suite à de nombreuses critiques faites par les personnes y étant logées (propreté, traitements dégradants de la part du personnel, manque d'informations claires sur les droits réels des personnes exilées), comme expliqué précédemment. Nous réitérons régulièrement auprès des autorités les problématiques d'accès à ces centres et les demandes de mise en place d'hébergement sur le littoral.

Le 8 mars 2024, à l'occasion de la **journée internationale des droits des femmes et minorités de genre**, nous avons organisé un vide grenier aux profits de l'association et un rassemblement avec le collectif féministe de Calais dans le but de sensibiliser les personnes sur les questions de femmes et les problématiques particulières aux frontières.

Une initiative est également née "**front commun**". Son objectif étant de repenser le plaidoyer à la frontière et d'unir les forces sous une même bannière afin de porter un discours fort et audible à la frontière franco-britannique. A ce titre, nous avons participé à une manifestation en juin 2024 à Lille afin de parler de la situation à la frontière. Cette initiative a porté ses fruits par l'organisation d'une manifestation conséquente en janvier 2025 à Calais.

Enfin, nous participons aux réunions intitulées "**socle humanitaire**" organisées par la préfecture qui se tiennent deux fois par an. Malgré des impasses dues aux volontés politiques étatiques et préfectorales, il nous apparaît important d'être présentes à ces réunions pour porter la voix des femmes que nous accompagnons et militer pour le respect de leurs droits face à celles et ceux qui ont une vision raciste et erronée de la situation des personnes exilées, notamment des femmes et familles bloquées à Calais.

DUNKERQUOIS



Les campements du Dunkerquois incarnent une violence institutionnelle silencieuse mais constante. En 2024, les femmes et les familles exilées y survivent dans des conditions indignes, sous des tentes, sans accès régulier à l'eau, à l'hygiène, à la nourriture ou à un hébergement sécurisé. Ce sont des lieux de passage, non de vie, où les femmes ne restent que quelques jours, le temps de tenter une traversée périlleuse vers l'Angleterre. Elles fuient des guerres, des régimes oppressifs, des violences conjugales, et cherchent simplement à offrir un avenir à leurs enfants. Pourtant, elles sont invisibilisées, ignorées, abandonnées.

La diversité des nationalités – Sierra Leone, Soudan du Sud, Vietnam, Turquie, Kurdistan – reflète les crises mondiales, mais aussi l'échec des politiques européennes à offrir des voies d'accueil dignes. L'arrivée de mineures non accompagnées, notamment des filles, souligne l'urgence d'une réponse féministe et protectrice. Ces jeunes femmes voyagent seules, exposées à des risques accrus de violences sexistes, de traite et d'exploitation, dans un contexte où aucun dispositif étatique ne garantit leur sécurité ou leur accès à l'information juridique, aux soins ou à l'hébergement.

Les conditions de vie sur les campements sont indignes. L'absence de collecte régulière des déchets entraîne insalubrité, maladies, présence de rats et une atteinte directe à la dignité des personnes. En tant qu'association féministe, nous refusons de normaliser cette violence quotidienne. C'est pourquoi, aux côtés d'autres collectifs, nous avons interpellé les autorités locales à plusieurs reprises, organisé des collectes citoyennes et dénoncé publiquement cette situation.

La politique de "zéro point de fixation" mise en œuvre par les autorités se traduit par des expulsions tous les deux jours, qui frappent indistinctement femmes, enfants et familles. Cette stratégie de dispersion forcée a des conséquences psychologiques graves, notamment sur les enfants, comme l'a souligné Project Play dans son rapport. Elle empêche toute stabilisation, détruit les repères, et oblige les personnes à vivre dans une errance permanente. L'apparition de nouveaux campements n'est pas un hasard : elle est le symptôme d'un système qui refuse d'accueillir, qui préfère invisibiliser plutôt que protéger.

Au Refugee Women's Centre, nous affirmons que les femmes en exil ne sont pas des victimes passives, mais des actrices de leur propre parcours. Nous les soutenons dans leur singularité, en reconnaissant leur force, leurs compétences, leurs aspirations. Nous dénonçons les politiques de non-accueil et les violences systémiques, et nous continuons à créer des espaces de résistance, de soin et de dignité.

SOUTIEN MATÉRIEL



781

TENTES



1082

SACS DE COUCHAGES



2418

COUVERTURES



103

BOITES DE LAIT BÉBÉ



4182

CULOTTES

À Grande-Synthe, **notre équipe est présente 6 jours sur 7 sur le terrain**, dans une zone industrielle reculée où les femmes vivent sous tente, sans accès régulier à l'eau, à l'hygiène ou à la nourriture. Nous intervenons directement sur le parking à l'entrée des lieux de vie, ainsi qu'aux douches, pour distribuer des vêtements, des produits d'hygiène et du matériel essentiel.

Comme à Calais, nous avons mis en place un "**magasin gratuit** (free shop)" mobile à l'arrière de nos véhicules, permettant aux femmes de choisir elles-mêmes les vêtements et accessoires qui leur conviennent. Ce dispositif est déployé sur le point de distribution principal et aux douches. Les sets proposés incluent des culottes neuves, des vêtements adaptés aux conditions de vie, des chaussures, des hijabs, des bonnets et des écharpes.

En hiver, nous distribuons du matériel pour diminuer les risques d'hypothermie : couvertures de survie, lampes de poche, chauffe-mains. Nous fournissons également des outils de communication (cartes SIM, câbles, batteries) pour que les femmes puissent rester connectées et informées.

Notre soutien matériel repose sur deux formats :

- Le **freeshop mobile**, garantissant le libre choix.
- Les **commandes personnalisées**, préparées selon les besoins exprimés par les femmes et les familles.

Nous distribuons aussi des **produits d'hygiène et de maternité** : savon, shampoing, dentifrice, couches, lait pour bébé, tests de grossesse, portes-bébés, ainsi que des produits de soin et de confort. Dans un contexte de grande précarité, notre approche vise à restaurer un minimum de dignité et d'autonomie, en reconnaissant les besoins spécifiques de chaque femme.

Tout au long de l'année, l'équipe du RWC a rencontré de **grandes difficultés pour installer ses activités sur les campements**. Les emplacements disponibles sont rarement adaptés : souvent isolés, éloignés des autres associations, et toujours choisis en fonction de la proximité du véhicule en cas d'évacuation urgente. Les femmes doivent parfois marcher plusieurs kilomètres pour accéder aux distributions, ce qui limite leur participation et renforce leur isolement. Le freeshop, devenu très mobile et transactionnel par nécessité, ne permet plus de créer du lien durable — celui-ci se construit essentiellement autour des douches, seul espace semi-sécurisé et régulier.

Malgré les efforts constants, les distributions matérielles restent marquées par une forte instabilité, notamment pour les tentes, toujours en nombre insuffisant et soumises à des critères restrictifs. Le quotidien sur le terrain reste un équilibre précaire entre adaptation et frustration.



SOUTIEN PSYCHOSOCIAL & ACCÈS À L'HYGIÈNE

En 2024, le Refugee Women's Centre a maintenu l'**accès aux douches trois fois par semaine**, accompagné d'**activités psychosociales** pensées pour recréer des espaces de soin, de confiance et de respiration. Ces ateliers – créatifs, d'écoute ou de partage – ont été organisés directement sur le parking à l'entrée des lieux de vie et aux douches, là où les femmes peuvent se sentir un minimum en sécurité. En l'absence totale d'espaces fermés en non-mixité à Grande-Synthe, ces lieux improvisés sont devenus des points d'ancrage cruciaux pour les femmes exilées, dont le nombre sur le campement a fortement augmenté cette année.

Malgré les contraintes logistiques et sécuritaires, notre équipe a maintenu son engagement sur le terrain. Nous avons accompagné 936 femmes et 419 enfants aux douches en 2024. Mais la capacité limitée (21 personnes par session) nous a contraint à refuser l'accès à de nombreuses personnes : sur les 3 238 femmes et 5 476 enfants rencontrés, une grande partie n'a pas pu bénéficier de ce service essentiel. Une liste d'attente supérieure à une semaine est devenue la norme.

Face à cette demande croissante, nous avons sollicité à plusieurs reprises des aides logistiques – notamment des véhicules ou des solutions de transport – pour faciliter l'accès aux douches. Aucune de ces demandes n'a reçu de réponse positive. Ce manque de soutien institutionnel renforce les inégalités d'accès et limite la portée de nos actions, alors même que les besoins ne cessent de croître.



Un exemple d'activité pour créer du lien

ACCÈS À L'EAU COURANTE

En 2024, l'accès à l'eau courante sur les campements est resté **limité à un unique point d'eau**, disponible toute l'année mais sans aménagement complémentaire. L'association Roots assure son entretien régulier, garantissant ainsi un accès en continu. Toutefois, depuis l'arrêt de la mise en place des cuves, aucune amélioration n'a été apportée, laissant les personnes exilées dans une situation de grande précarité face à un besoin aussi fondamental.



L'association Roots avec leur cuve à eau

ACCÈS AUX SOINS ET ACCOMPAGNEMENT FACE AUX VIOLENCES

En 2024, le Refugee Women's Centre a poursuivi son travail d'accompagnement médical et social auprès des femmes exilées, dans un contexte où l'accès aux soins reste profondément inégal.

Grâce à notre mobilisation, une sage-femme de la PMI intervient désormais sur les campements à notre demande, assurant un suivi de grossesse et un accompagnement en matière de contraception. Ce lien direct, construit dans la durée, permet de répondre à des besoins urgents là où les dispositifs classiques échouent à se rendre.

Nos relations avec le Centre Hospitalier de Dunkerque (CHD) se sont également renforcées, facilitant les orientations et les prises en charge. Le Planning Familial, bien que partenaire engagé, demeure difficilement joignable et peu disponible, ce qui limite l'accès à des droits pourtant fondamentaux.

Au-delà des enjeux médicaux, notre équipe est confrontée à des situations d'emprise et de violences conjugales, souvent invisibles, toujours complexes. Ces violences s'inscrivent dans un quotidien marqué par l'instabilité, la peur et l'absence de lieux sécurisés. Elles nécessitent une réponse interinstitutionnelle forte, coordonnée, et surtout accessible. Trop souvent, les femmes ne savent pas vers qui se tourner, ou ne peuvent tout simplement pas le faire.

Nous appelons les institutions à reconnaître la spécificité des violences vécues en contexte d'exil, à renforcer les dispositifs de protection sur le terrain, et à garantir un accès réel aux soins et à la sécurité pour toutes les femmes, quel que soit leur statut administratif. L'urgence est là, chaque jour, et elle ne peut plus être ignorée.

PLAIDOYER



Manifestation à Calais pour le respect des droits des femmes

A Dunkerque, plusieurs initiatives ont été mises en place en 2024. Tout d'abord, l'initiative "**Justice aux frontières**" dont l'objectif est de mettre en lumière les morts aux frontières et réclamer la justice pour ces personnes, en organisant des événements à Dunkerque même.

En effet, il existe un certain gap entre le camp de Loon Plage/ Mardyck et la perspective distanciée qu'en ont les habitants à Dunkerque. Nous avons pour ce fait commencé à travailler avec des artistes locaux à Dunkerque pour ce fait.

Nous avons également participé au montage d'un **contentieux juridique global à Dunkerque** pour demander le respect des droits fondamentaux des personnes exilées (accès à l'eau, à de la nourriture, à un hébergement digne etc...). A titre d'exemple significatif, une femme seule et un couple ont accédés à une nuitée d'hébergement d'urgence au 115 sur les très nombreux appels effectués.

Plus largement, nous avons également réfléchi à des **stratégies juridiques via l'utilisation de procédures d'urgence**. Malheureusement, la jurisprudence ayant tranché en défaveur des femmes dites "sans papiers" et sans domicile fixe, nous nous sommes résignées à entamer de telles procédures.

Enfin, nous avons largement continué la démarche de parler aux médias afin de **visibiliser la situation réelle des femmes exilées**, trop souvent oubliées des discours médiatiques.

LITTORAL



L'année 2024 a été marquée par une intensification des violences policières sur les plages du littoral, particulièrement au moment des tentatives de départ vers l'Angleterre. Les témoignages recueillis font état d'interventions brutales, souvent nocturnes, qui ont contribué à un climat de peur et de tension parmi les personnes exilées.

Face à cette répression croissante, les lieux de départ se sont progressivement éloignés des zones initiales, poussant les personnes à migrer vers des plages plus discrètes et moins surveillées, parfois jusqu'à Dieppe ou Le Havre. Cette dispersion géographique complexifie l'accompagnement humanitaire et renforce l'isolement des femmes et des familles, qui doivent parcourir de longues distances dans des conditions précaires, souvent sans accès aux services de base ni soutien associatif. Le RWC alerte sur les conséquences directes de cette dynamique : une augmentation des risques, une perte de lien avec les structures de soutien, et une invisibilisation croissante des personnes en transit.

ACCOMPAGNEMENTS MÉDICAUX ET SOCIAUX

En 2024, le Refugee Women's Centre a renforcé son équipe avec l'ouverture d'un **nouveau poste salarié dédié à l'accompagnement social et juridique**. Ce poste est né d'un constat urgent : la majorité des femmes que nous soutenons ont besoin d'un suivi approfondi, notamment en matière de santé et de droits. Près de 90 % des accompagnements réalisés cette année ont concerné des suivis de grossesse et de santé de la femme. Nous avons rencontré **90 femmes enceintes** sur les campements de Calais et de Dunkerque.

Vivre une grossesse sous tente, dans des conditions de précarité extrême, représente un risque majeur pour la santé physique et mentale. C'est pourquoi nous avons mis en place un **accompagnement renforcé**, avec des suivis réguliers et une attention particulière à chaque étape. Ce poste permet également d'informer les femmes sur leurs possibilités de régularisation en France, souvent méconnues ou rendues inaccessibles par les politiques migratoires actuelles.

La grande majorité des accompagnements réalisés par la coordinatrice sociale et juridique ont concerné le volet juridique, en raison du manque criant de points d'information et de soutien juridique dans les campements. Elle a notamment suivi des femmes sous procédure Dublin, souvent contraintes de tenter le passage vers l'Angleterre. Certaines, marquées par des traumatismes liés aux tentatives précédentes, exprimaient leur volonté d'y renoncer, tout en restant bloquées par le règlement Dublin. La coordinatrice a ainsi pu **établir des liens avec des avocates** afin d'engager des recours, notamment pour des situations particulièrement vulnérables comme celles de mères isolées ou de femmes enceintes.

ENTREPÔT AU SEIN DE L'AUBERGE DES MIGRANTS



Notre équipe travaille avec énergie et rigueur pour approvisionner, trier et organiser les dons de matériel destinés aux femmes et aux familles en exil. **Plus de 90 % du matériel que nous distribuons provient de dons, principalement de seconde main***. Ce choix, à la fois économique et écologique, demande un investissement conséquent : appels aux dons, réception, tri, conditionnement, stockage... chaque étape mobilise de nombreuses heures de travail. Une bénévoles, basée à distance, coordonne la logistique des dons. En lien constant avec l'équipe terrain, elle adapte les demandes en fonction des saisons et des besoins exprimés par les femmes. Elle communique avec les donateurs et organise les transports vers Calais, garantissant une réactivité essentielle face à l'évolution rapide des situations sur le terrain.

Sur place, notre équipe consacre **trois jours par semaine aux distributions et aux activités auprès des femmes**, et **deux jours au tri à l'entrepôt**. Ce moment est crucial : il nous permet de garantir que les vêtements sont en bon état, adaptés aux conditions de vie dans les campements, et respectueux des goûts et des besoins de chacune. C'est aussi un temps de partage et de convivialité, hors du stress du terrain, où se tissent des liens forts entre les membres de l'équipe. Le tri s'effectue dans l'espace du Refugee Women's Centre, situé dans un **entrepôt mutualisé** géré par l'Auberge des Migrants. Ce **lieu partagé avec d'autres associations** nous permet de réduire les coûts, d'échanger des pratiques, et de renforcer la coordination inter-associative. Nous y partageons également nos bureaux et nos repas, dans une dynamique collective et solidaire. L'entrepôt abrite les stocks et les équipes de plusieurs associations engagées auprès des personnes exilées : *Project Play* et *Kaléidoscope* pour les enfants et les jeunes, *Care For Calais* et *Refugee Community Kitchen* pour les distributions alimentaires, *Utopia 56* pour le soutien sur le littoral, ainsi que les projets de l'Auberge des Migrants, *Channel Info Project* et *Woodyard*.

Ce travail logistique est essentiel pour garantir que nos activités soient bien organisées et que nous puissions répondre avec précision aux besoins des femmes et des familles que nous accompagnons.

**Certains produits, comme les sous-vêtements, ne sont jamais distribués d'occasion. Nous collectons uniquement des culottes neuves, par respect pour l'intimité et la dignité des femmes.*

ACCOMPAGNEMENT DES FAMILLES ENDEUILLÉES



Rassemblement en hommage aux personnes décédées à la frontière

En 2024, une part douloureuse et essentielle du travail du Refugee Women's Centre s'est concentrée sur l'accompagnement des familles endeuillées, et en particulier des mères ayant perdu un enfant lors de tentatives de traversée vers l'Angleterre.

Au moins 8 familles suivies par l'association ont vécu ce drame au cours de l'année.

Face à cette réalité insoutenable, nous avons mis en place un **accompagnement global**, en lien étroit avec les autres acteurs du littoral, pour offrir un **soutien émotionnel, logistique, juridique et médical**.

En mars 2024, nous avons accompagné la famille de Rula, une fillette de 7 ans décédée en mer. Le lendemain de sa mort, nous avons rencontré sa mère, Nour, enceinte de huit mois, à l'hôpital où elle se trouvait avec ses autres enfants. Nous les avons orientés vers la Maison Sésame pour un hébergement d'urgence. Nous avons ensuite accompagné la famille à la morgue pour faire leurs adieux à Rula, puis aux rendez-vous avec la psychologue, à l'organisation de l'enterrement (cimetière, cérémonie à la mosquée), au suivi juridique, et à la naissance de Rayan, le petit frère de Rula, un mois plus tard.

Sans revenir en détail sur les parcours singuliers et douloureux des sept familles endeuillées, l'exemple de Rula permet d'illustrer de manière concrète le type d'accompagnement que nous avons été en mesure de proposer : reconnaître la douleur, soutenir les femmes dans leur deuil, et leur permettre de traverser ces épreuves avec dignité.

Ce témoignage ne saurait toutefois résumer à lui seul la réalité vécue par l'ensemble des bébés, enfants et jeunes femmes décédés en 2024, dont les histoires demeurent au cœur de notre engagement

CHIFFRES CLÉS



Un exemple d'activité pour créer du lien

3208 | 2969 | 3027

FEMMES
SOUTENUES

ENFANTS
SOUTENUES

FAMILLES
ACCOMPAGNÉES

En 2024, le Refugee Women's Centre a soutenu 7850 personnes dont 3027 familles, 3208 femmes, 2969 enfants et 1604 hommes, soulignant la forte présence de familles et de femmes seules sur les campements.

En 2024, le Refugee Women's Centre a soutenu 7850 personnes dont 3027 familles, 3208 femmes, 2969 enfants et 1604 hommes, soulignant la forte présence de familles et de femmes seules sur les campements.

3208 femmes accompagnées :

- 1235 femmes seules
- 301 mères seules avec enfants
- 1672 femmes accompagnées de leur mari

Parmi cet ensemble de femmes, 214 étaient particulièrement vulnérables :

- 150 femmes enceintes
- 61 femmes âgées de plus de 55 ans
- 3 femmes en situation de handicap

2969 enfants soutenu-es :

- 438 enfants âgés de 0 à 2 ans
- 626 enfants âgés de 3 à 5 ans
- 1182 enfants âgés de 6 à 12 ans
- 723 adolescent-es âgés de 13 à 17 ans, dont 45 mineures non accompagnées

1604 hommes soutenus :

- 45 pères seuls
- 1559 hommes accompagnants des femmes (mari, frère, membre de la famille)

L'accompagnement des hommes en famille diffère de celui auprès des femmes et des enfants : nous facilitons l'accès au soutien matériel pour leurs enfants et aux accès aux hébergements d'urgence en mixité, pour l'ensemble de la famille. Cependant, les soutiens matériels et accompagnements médicaux pour ces hommes se font par orientation vers nos partenaires.

Ces chiffres traduisent une réalité brute : des milliers de femmes et d'enfants rencontrés, des centaines accompagnés, et autant laissés sans réponse faute de moyens. Chaque donnée reflète une histoire, une urgence, une dignité à défendre. Face à l'inaction institutionnelle, notre présence reste vitale. Mais elle ne suffit pas. Il est temps que les chiffres interpellent, que les politiques s'engagent, et que les droits fondamentaux ne soient plus une variable d'ajustement.

COMPARAISON ENTRE 2023 ET 2024

TOTAL DES PERSONNES ACCOMPAGNÉES

LIEU	2023	2024	ÉVOLUTION
DUNKERQUE	4079	5426	+1347 personnes (+33%)
CALAIS	1513	2424	+1911 personnes (+60%)
TOTAL	5592	7850	+2258 personnes (+40%)

TOTAL DES FEMMES ACCOMPAGNÉES

LIEU	2023	2024	ÉVOLUTION
DUNKERQUE	1564	2196	+631 femmes (+40%)
CALAIS	605	1012	+407 femmes (+67%)
TOTAL	2169	3208	+1039 femmes (+47%)



Activités psychosociales à destination des femmes et des enfants, Calais

TOTAL DES ENFANTS ACCOMPAGNÉS

LIEU	2023	2024	ÉVOLUTION
DUNKERQUE	1662	2062	+400 enfants (+24%)
CALAIS	581	907	+326 enfants (+56%)
TOTAL	2243	2969	+ 726 enfants (+32%)

Entre 2023 et 2024, le Refugee Women's Centre a observé une hausse marquante du nombre de personnes soutenues sur le littoral. En un an, nous sommes passées de 5592 à 7850 personnes accompagnées, soit une augmentation de 40%. Cette progression est particulièrement visible chez les femmes, dont le nombre a augmenté de 47%, passant de 2169 à 3208. Mais c'est surtout la présence accrue d'enfants qui interpelle : leur nombre a bondi de 32% de plus, passant de 2243 à 2969 enfants.

Face à cette réalité, notre équipe a dû adapter ses pratiques pour répondre à des besoins toujours plus nombreux et urgents. Nous avons renforcé nos distributions de matériel de première nécessité, intensifié l'accompagnement vers l'hébergement lorsque cela était possible, et multiplié les actions pour garantir l'accès à l'hygiène, notamment via les douches.



RAPPORT FINANCIER

RECETTES 2024



Vue de l'entrepôt de stockage du matériel dont une grande partie de dons

L'association est **financée à hauteur de 99,6%** par des subventions privées et s'appuie ainsi principalement sur le soutien de fondations et associations privées, et des dons de particuliers. La communauté urbaine de Dunkerque participe financièrement aux activités de l'association à hauteur de 0,4%, apportant un soutien précieux sur le territoire. La mairie de Mardyck fournit gracieusement un service d'accès à l'hygiène et à des sessions de douches, participant à la veille sanitaire de l'association.

Nos sources de financement, pour l'année 2024, se divisent principalement comme suit :

Les dons et subventions des fondations et fonds de dotation

En 2024, douze fondations et fonds de dotation ont soutenu financièrement l'association, à travers des appels à projets fléchés ou des financements non affectés. Parmi nos principaux partenaires, nous pouvons notamment remercier la Fondation de France, la Fondation RAJA Danièle Marcovici, la Fondation pour le Logement des Défavorisés ainsi que la Haëlla Foundation pour leur engagement à nos côtés.

Ces soutiens représentent 72,3 % des ressources totales de l'association et constituent un levier essentiel pour la mise en œuvre et la continuité de nos actions.

Les dons issus de la générosité du public

Les dons issus de la générosité du public proviennent notamment de cagnottes en ligne, de dons par chèque ou par virement, qu'ils soient ponctuels ou réguliers. Ces contributions sont complétées par les cotisations des personnes adhérentes ainsi que par les recettes issues de la vente de goodies et d'objets solidaires proposés par l'association.

Au-delà de leur contribution financière, ces ressources témoignent du soutien citoyen dont bénéficie l'association et de l'ancrage de ses actions dans la société civile. Elles représentent 27,3 % du budget total et constituent une part essentielle de l'équilibre économique et de l'indépendance de l'association.

Les dons des groupes et partenaires

Certains groupes et associations soutiennent régulièrement ou ponctuellement l'association, par différents biais : dons financiers, dons en nature. Leur aide nous est précieuse.

DÉPENSES 2024

200 060€ de dépenses, soit une diminution de 9,1% comparé au budget dépenses de 2023 (220 184 €)

Les principaux postes de dépense de l'association sont les suivants :

Les ressources humaines (56%)

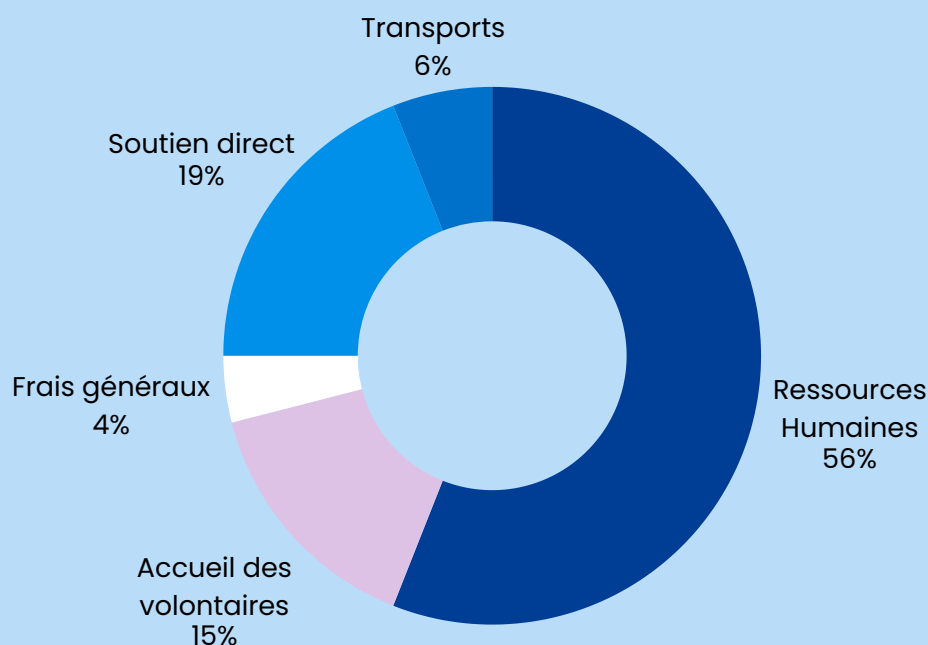
Pour assurer les activités sur le terrain et auprès des partenaires, une équipe d'environ quatorze volontaires se relaie en continu, appuyée par une dizaine de personnes à distance. Une personne à mi-temps assure le recrutement, le soutien et le suivi des volontaires. La coordination des bénévoles, cœur de l'action de l'association, est assurée par deux personnes à temps plein. Une chargée de l'accompagnement social et juridique, également à temps plein, a été recrutée pour renforcer l'équipe et soutenir les salariées déjà en poste. L'ensemble des charges salariales, indispensables pour garantir un accueil et un accompagnement professionnels des personnes exilées, représente 56% du budget annuel de l'association.

Les opérations sur le terrain (25%)

Le **soutien direct (19%)** apporté aux femmes et aux familles comprend la distribution de matériel de première nécessité (sous-vêtements, lait infantile, produits d'hygiène, tentes, couvertures, bâches), la mise en place d'activités de soutien psychosocial, l'hébergement d'urgence et l'achat de nourriture. Il inclut aussi un volet **transports (6%)**, couvrant le carburant et la maintenance des véhicules pour permettre aux équipes de se déplacer, de rencontrer les femmes et d'assurer les accompagnements nécessaires. L'ensemble de ces opérations représente environ 25% du budget annuel de l'association.

Accueil des volontaires (15%)

L'association prend en charge la location de deux maisons pour héberger les volontaires durant leur mission. Ces lieux facilitent leur engagement sur le terrain et favorisent la vie collective. Les frais liés à cet accueil représentent environ 15% du budget de l'association.



ENJEUX BUDGÉTAIRES DE L'ASSOCIATION

Plusieurs facteurs alourdissent progressivement les charges de l'association et fragilisent son équilibre budgétaire. La hausse des coûts liés aux hébergements, la vétusté des véhicules entraînant une maintenance plus coûteuse, ainsi que l'apparition de dépenses imprévues en sont les principaux éléments.

Ajustements nécessaires pour préserver la viabilité du modèle

Bien que les investissements récents aient permis de structurer et pérenniser nos actions, la direction collégiale doit désormais ajuster le budget pour garantir la stabilité économique de l'association. Les dépenses dédiées au soutien des volontaires ont ainsi été réduites, notamment celles liées aux hébergements. À partir de 2025, une participation financière sera demandée aux volontaires pour contribuer à ces coûts.

Un contexte national défavorable au secteur associatif

Les coupes budgétaires et l'évolution des priorités des politiques publiques affectent l'ensemble du secteur associatif en France. Ces dynamiques se répercutent déjà sur nos prévisions de ressources. Ne bénéficiant que de très faibles subventions publiques, l'association doit composer avec une gestion économique particulièrement complexe, marquée par une double imprévisibilité : celle des besoins sur le terrain et celle des financements disponibles.

Des besoins en forte évolution et des dépenses difficiles à anticiper

Les besoins auxquels nous répondons varient fortement d'une année à l'autre : 5 592 personnes ont été rencontrées en 2023, contre 7 850 en 2024, avec un impact direct sur les dépenses. Si certains postes sont incompressibles, d'autres fluctuent selon les situations rencontrées : matériel de mise à l'abri, produits d'hygiène, vêtements, alimentation, carburant ou maintenance des véhicules. Ces dépenses restent difficiles à anticiper et peuvent évoluer rapidement au cours de l'année.

Une dépendance aux financements privés source d'incertitude

La forte dépendance de l'association aux financements privés et aux dons individuels constitue un autre facteur d'instabilité. En l'absence de soutiens pluriannuels, le budget reste très sensible aux variations du contexte politique et médiatique, qui influencent à la fois les dynamiques de dons et les priorités des bailleurs.



Abri sur un lieu de vie, Grande Synthe

L'ÉQUIPE



L'équipe du RWC et un véhicule associatif permettant le soutien mobile

AGGRANDISSEMENT DE L'ÉQUIPE

En 2024, le Refugee Women's Centre poursuit son développement avec force et cohérence. Après la création des premiers postes salariés en 2022 et la reconnaissance de notre travail à travers plusieurs prix, l'association a consolidé son expansion en 2023 et 2024. L'ouverture d'un poste dédié à l'accompagnement social et juridique a permis de renforcer notre capacité à répondre aux besoins spécifiques des femmes en exil, notamment en matière de régularisation, de santé et de démarches administratives.

Grâce à de nouveaux partenariats, nous avons pu élargir notre équipe :

- 15 volontaires engagées sur le terrain chaque mois
- 3 salariées à temps plein (1 coordinatrice par terrain (Calais/Dunkerque), 1 coordinatrice sociale et juridique)
- 1 salariée à mi-temps (chargée de recrutement des volontaires)
- Un bureau partagé au sein de l'entrepôt mutualisé

Notre équipe (salariées, volontaires, et bénévoles) est composée exclusivement de femmes et de personnes non-binaires, issues de cultures et de langues diverses. Cette richesse multiculturelle et multilingue nous permet de mieux comprendre les réalités des femmes que nous accompagnons, et d'adapter notre soutien à leurs besoins spécifiques. Nous nous efforçons chaque jour de créer des espaces de confiance, de dignité et d'autonomie, en restant fidèles à nos valeurs féministes et solidaires.

VOLONTAIRES

En 2024, 82 volontaires ont rejoint le Refugee Women's Centre, s'engageant pour des périodes allant de 2 à 8 mois. Grâce aux deux maisons des volontaires, nous avons pu maintenir une présence constante sur le terrain, avec 12 à 14 lits occupés tout au long de l'année. Ces espaces de vie collective ont permis à l'équipe de se reposer, de se retrouver, et de tisser des liens forts dans un quotidien souvent éprouvant.

L'année a été marquée par la fermeture annoncée d'Indigo, notre partenaire historique dans le recrutement de bénévolat et volontariat. Ce changement a nécessité une adaptation rapide et collective. Nous avons travaillé main dans la main avec d'autres structures pour repenser nos canaux de recrutement et continuer à accueillir des personnes motivées et solidaires.

Parmi les démarches entreprises :

- Demande du label qualité du *European Solidarity Corps*,
- Création de nouveaux partenariats avec *Volver.org*, *SCI CAT*, et *Via E.V.* (Allemagne), qui nous ont permis d'accueillir des volontaires dans le cadre du programme *International Youth Volunteer Service (IFJD)*, pour des séjours allant jusqu'à 1 an.

En parallèle, nous avons pu compter sur des volontaires en Service Civique et en stage, qui ont apporté un soutien essentiel :

- À la gestion des stocks et de l'entrepôt : Gabriela, Alicia, Chiara, Julia et Sonja,
- À la communication sur les réseaux sociaux : Roxane et Ciara.

PRENDRE SOIN DE CELLES ET CEUX QUI PRENNENT SOIN

Le travail associatif sur le littoral peut être très éprouvant physiquement, moralement et émotionnellement. Nous avons continué à porter une attention toute particulière au bien-être des membres de l'équipe. En plus du maintien de nos protocoles existants (check-ins, réglementation des temps de repos, etc.), nous avons continué à renforcer nos capacités dans le soutien à la santé mentale de notre équipe. Ainsi, l'association reste active au sein du réseau interassociatif de safeguarding du Calais appeal. Cela inclut des réunions régulières pour faire évoluer les protocoles et la gestion des signalements, ainsi que l'animation de formations et de groupes de parole, notamment lors d'évènements graves ou pour les personnes qui s'appêtent à quitter la frontière.

Afin de renforcer le bien-être des équipes, RWC a également mis en place depuis le printemps 2024 des sessions de soutien psychologique mensuelles, entièrement prises en charge, à destination des coordinatrices.



L'équipe mobile du RWC

Volontaires, stagiaires, salariées, et membres de l'équipe associative de manière globale sur l'année 2024 :

Roxanne, Gabriela, Mathilde, Margaux, Josie, Clarisse, Alícia, Caro, Jo, Asumi, Charlotte, Nolwenn, Lou, Eve, Elena, Pei-Yun Su, Merete, Mia, Zeina, Anne, Elena, Amanjot, Marie L., Téa, Emma, Marina, Lucy, Chiara V., Rosalie, Flore, Lee, Bethan, Lucie, Dania, Elisabeth, Julia G., Nora, Paulina, Caterina, Amelia alias Mia, Arianna, Chiara P., Carla, Paula, Julia C., Sonja, Margarida, Charline, Amandine, Madita, Louise, Alba, Myriam, Marie C., Isha, Leila, Katharina, Julieth, Kayanait, Valentina, Mahboobeh alias Sara, Alejandra, Katja, Jennifer, Iride, Reham, Flavie, Tamar, Lillian alias Lilli, Isabella, Aurelie, Johanna, Moya, Minke, Nathalie, Reem, Eya, Carmen, Didi, Jennifer, Iride, Sandrine alias Sand, Alexia, Louise, Marie, Frances, Lou, Shanice, Caroline, Cherley, Nina, Camille, Flore, Merete.

Un immense merci à toutes les membres du RWC – celles qui trient, distribuent, écoutent, accompagnent, dénoncent, et reconstruisent chaque jour un peu de dignité.



Merci !

Merci à nos financeurs et partenaires qui choisissent de soutenir une action féministe et profondément humaine.

Nos financeurs



Nos partenaires sur le terrain



Votre engagement est notre force!



CONTACTS

Pour devenir volontaire :
recrutement@refugeewomenscentre.com

Pour organiser une donation de matériel:
supportus@refugeewomenscentre.com

Pour apporter un soutien financier:
finance@refugeewomenscentre.com

Pour une demande médiatique, contacter :
calais@refugeewomenscentre.com et
dunkerque@refugeewomenscentre.com